

LA CROIX

« À Poitiers, un festival de découverte et de réflexion sur le travail »

Par Recueilli par Clara Delente, le 10/2/2017 à 12h40

Trois questions à Hélène Stevens, présidente du festival de cinéma « Filmer le travail », qui débute aujourd'hui à Poitiers.



Comment est né le festival « Filmer le travail », en 2008 ?

Hélène Stevens : Trois personnes sont à l'origine de ce festival : Jean-Paul Gehin, sociologue du travail, Didier Moreau, directeur de l'espace Mendès-France et Patrick Sagory, directeur de l'Aract

(1) à Poitiers. Le festival est né de la rencontre entre création cinématographique et médiation scientifique, car à l'époque, nous avons constaté un regain d'intérêt pour ce thème dans le cinéma. L'idée est de faire découvrir des films faiblement diffusés, qui sont de vrais travaux de création. Le festival est un véritable moment de découverte cinématographique.

« Filmer le travail » présente donc également les recherches récentes des sciences sociales sur le sujet. L'idée est d'ouvrir un espace de débat. Pour cette 8^e édition, une table ronde sera dédiée aux travailleurs exposés aux risques chimiques. *Les sentinelles* de Pierre Pezerat, qui traite des batailles autour de l'interdiction de l'amiante et des pesticides, sera présenté en avant-première. Il sera suivi d'une table ronde avec Paul François, premier agriculteur à avoir gagné un procès contre Monsanto.

À LIRE : Plein écran sur le travail à Poitiers

Le travail est une préoccupation centrale en politique, sans cesse débattue – on le voit en ce moment avec la question du revenu universel. Est-ce que le festival a été pensé en lien avec le débat public ?

H.S. : Le festival n'est pas politique au sens politicien. On souhaite aborder la question du travail de manière assez large pour parler à tout le monde, en abordant des sujets comme la protection sociale ou les conditions de travail. On veille à une pluralité des points de vue. Certaines interrogations sont particulièrement d'actualité : l'ubérisation du travail, sa numérisation, son intensification, la monétisation de certaines activités bénévoles associatives... Mais le monde du travail est en constante mutation. On a besoin de prendre ce temps pour s'arrêter et penser. Le concours « Filme ton travail ! » est un moment de réflexion privilégié. Il présente des formats courts réalisés par des salariés, des étudiants, des chômeurs qui se penchent sur leur rapport au travail.

La compétition internationale, de son côté, permet de découvrir d'autres façons de travailler. Les films sélectionnés viennent de Chine, d'Israël, d'Inde, de Russie... Ils apportent un regard actuel sur le travail dans sa dimension mondialisée. On ne peut pas comprendre la situation en France sans regarder ce qui se passe ailleurs. On a inauguré cette année une exposition sur les ouvrières rescapées de la catastrophe du Rana Plaza, au Bangladesh. L'exposition, qui se tiendra jusqu'au 28 février, nous invite à réfléchir sur nos propres conditions d'existence et sur notre mode de consommation.

À LIRE : « La loi du marché » ou le prix d'un homme

À qui s'adresse le festival ?

H.S. : À tout le monde ! On trouve, dans le public, des enseignants, des cinéphiles, des délégués du personnel, des salariés... Ces dernières années, nous avons également essayé d'ouvrir le festival aux enfants. Lors de cette édition, on va par exemple faire venir un dessinateur pour films d'animation et présenter le travail de Norman McLaren. Il y aura également un théâtre de marionnettes, *Le rêve d'Anna*, qui abordera l'imaginaire d'une petite fille et comment il lui permet de supporter un quotidien difficile, avec un père au chômage. La représentation sera suivie d'un temps de réflexion autour du travail et ses multiples significations.

Recueilli par Clara Delente

(1) Association régionale pour l'amélioration des conditions de travail.